

NORD-ISÈRE | Le territoire a inspiré ou hébergé de nombreux artistes dont les tableaux se vendent aujourd'hui dans le monde entier

Leurs œuvres sont aujourd'hui des trésors

Nul besoin d'aller jusqu'à Paris pour découvrir des artistes dont les œuvres se vendent dans les plus prestigieuses salles des ventes. Celles du Viennois René Roche sont un bon exemple. Il y a deux ans, il était pourtant oublié.

Les habitants d'Estressin à Vienne savent-ils qu'ils vivent dans le quartier d'un artiste dont les œuvres peignent aujourd'hui se vendent plusieurs dizaines de milliers d'euros ? Le nom de René Roche ne dit probablement pas grand-chose à un bon nombre de Viennois. Ils ont pourtant probablement croisé l'une de ses œuvres monumentales en allant à la Part-Dieu ou en passant à Pont-Évêque.

Une toile dans le film "Un illustre inconnu" avec Mathieu Kassovitz

Il était oublié, depuis sa mort en 1992. Jusqu'à une grande vente de ses œuvres à l'hôtel Drouot à Paris en 2013 : 180 tableaux et sculptures avaient alors été vendus pour plus de 300 000 euros. « L'œuvre de René Roche n'avait pas été vue depuis 30 ans et elle est pourtant très à la mode car contemporaine. C'est ce qui plaît tant aux collectionneurs. Colorée et abstraite, elle est dans l'air du temps. Si nous avions ressorti le fond d'atelier il y a dix ans, le succès n'aurait pas été aussi immédiat », explique Pierre-François Garcier.

C'est ce galeriste, originaire de Vienne, qui a contribué à la renaissance de René Roche : « Il m'a toujours fasciné sans le savoir. Mais je crois que ses œuvres murales sur les usines Vachon, devant lesquelles nous passions en voiture lors

des trajets familiaux, ont marqué mon inconscient ».

C'est donc bien des années plus tard que l'homme a véritablement découvert René Roche, jusqu'à la préparation de cette vente. « La famille de l'artiste avait contacté mon ami Stéphane Aubert, commissaire-priseur chez Artcurial à Paris, pour que le fond d'atelier refasse surface », se souvient Pierre-François Garcier.

La vente à Drouot fut rapidement organisée avec l'aide de la famille de l'artiste qui avait déjà référencé et déposé les tableaux : « Après une séance photo de l'atelier fin juillet 2013, sous 40 °C dans un hangar viennois, nous avons pu, avec Artcurial, présenter 180 lots en novembre ». Toutes les pièces ont été ven-

dues, dont une acquise pour 10 000 euros. La vente a permis de faire circuler les œuvres de René Roche, notamment en Angleterre où les décorateurs en sont désormais friands. Une toile était même présente dans le film "Un illustre inconnu" avec Mathieu Kassovitz sorti en 2014.

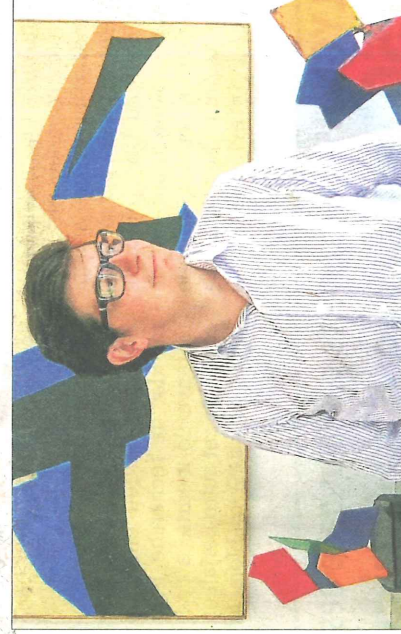
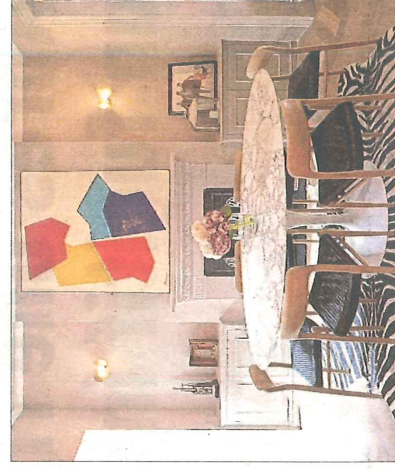
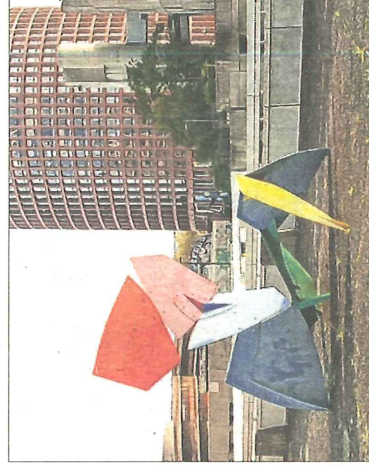
Un succès dont n'avait jamais douté sa fille qui nous avait confié, en novembre 2013, quelques jours avant la vente : « J'ai toujours été persuadée que l'œuvre de mon père aurait un jour du succès, il fallait être patient ».

Reste désormais à organiser une grande rétrospective des œuvres dans sa ville natale pour que la reconnaissance du peintre soit également locale.

Clément BERTHET



Les œuvres de René Roche sont aujourd'hui partout, de La Part-Dieu aux photos de magazines prestigieuses.



Pierre-François Garcier est fier de promouvoir un peintre qui travaillait dans l'usine industrielle où son grand-père était directeur.

LA PHRASE

« Les tableaux, c'est comme le bon vin, il faut les laisser vieillir un peu pour qu'ils reviennent dans l'air du temps. »

Pierre-François Garcier, galeriste, originaire de Vienne



Stéphane Aubert
Commissaire-priseur chez Artcurial

« Se séparer d'une œuvre n'est toujours facile pour les familles

Stéphane Aubert est commissaire-priseur chez Artcurial, une maison parisienne qui organise plus de cent ventes aux enchères par an. Originaire de Grenoble, il connaît très bien l'école dauphinoise.

→ Comment peut-on expliquer qu'un artiste régional devienne subitement coté des années après sa mort, comme c'est par exemple le cas avec René Roche ?

« Souvent, les œuvres de ces artistes sont stockées dans un hangar sans que personne ne s'en occupe. Et c'est lors d'une succession un peu compliquée qu'elles ressortent subitement de leur tranquillité. Il faut alors réaliser un travail avec les familles pour évaluer la valeur des tableaux ou des sculptures, les remettre dans leur contexte de l'époque et dans celui d'aujourd'hui. On redécouvrira dans l'avenir de nombreux peintres car le temps va faire son travail et permettra à certains de rester dans l'histoire de l'art. »

→ Vendre des œuvres qui appartiennent au domaine familial ne doit pas toujours être évident pour

TROIS QUESTIONS

Stéphane Aubert
Commissaire-priseur chez Artcurial

les descendants ?

« C'est là où notre rôle résume pas à celui d'un simple vendeur. Se séparer d'une œuvre n'est pas toujours facile pour les familles. Il y a une dimension né et psychologique. Tanté. Quelquefois, les ventes sont très compliquées car les protagonistes de la même famille ont des visions différentes. Nous devons arbitrer les débats en tenant compte des intérêts de chacun. »

→ Comment évaluez-vous l'importance d'une œuvre que l'on vous apporte ?

« D'abord, il y a un travail de recherche documentaire pour bien comprendre l'œuvre et ses influences. Ensuite, on regarde l'œuvre dans la collection de l'artiste. Mais ce n'est pas tout. On doit aussi évaluer l'intérêt sur le marché de l'art. Mais déceler un intérêt sur le marché ou une sculpture de qualité ne suffit pas. Il faut ensuite en faire un travail de promotion. Il faut présenter l'œuvre à des collectionneurs, à des galeries, à des musées. Il faut aussi expliquer l'œuvre et mettre en situation. Il faut montrer aux acheteurs potentiels dans quel contexte elle a été créée. Il faut aussi montrer les réalisations de l'artiste. »

Propos recueillis par

CES ARTISTES qui ont été inspirés, ont marqué ou sont nés en Nord-Isère



MORESTEL Ravier

Admirateur de Turner, François-Auguste Ravier (1814-1895) a travaillé avec Corot avant de se fixer en Nord-Isère, séduit par la luminosité des paysages. Une maison rassemble une partie de son œuvre à Morestel.



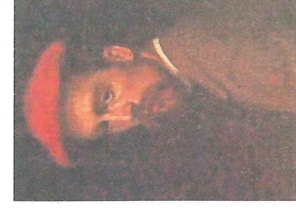
LA CÔTE-SAINT-ANDRÉ Jongkind

Né aux Pays-Bas en 1819 et mort à Saint-Égrève en 1891, Jongkind a séjourné en Dauphiné de Châbons à La Côte-Saint-André qui le célèbre aujourd'hui. Cet aquarelliste a influencé Boudin et Monet.



GRENOBLE Fantin Latour

Il n'est pas du Nord-Isère mais il ne pouvait pas ne pas être cité. Fantin Latour (1836-1904) est né à Grenoble et ses toiles peuvent atteindre jusqu'à trois millions de dollars. Certaines sont exposées à Orsay.



CORBELIN François Guiguet

Élève de Ravier, François Guiguet (1860-1937) a d'abord travaillé à l'atelier de Bateau-Lavoir à Montmartre, puis à la Côte-Saint-André. Ses œuvres sont conservées à la maison et dans le monde entier.



VIENNE Abbé Calès

Une rue de Vienne porte son nom. L'abbé Calès (1870-1961) aimait les tableaux panoramiques qui sont au musée de Grenoble.



BOURGAIN-JALLIEU Charreton

Victor Charreton (1864-1936), qui fut l'un des initiateurs du musée de Bourgoin-Jallieu, a consacré sa peinture aux paysages.



VIENNE Abbé Guétal

Ce peintre viennois (1841-1892) est auteur du "Lac de l'Eychauda", un des plus célèbres tableaux de l'école dauphinoise.



VIENNE Adrien Ouvrier

Mobilisé en 1914 sur le front, Adrien Ouvrier (1890-1947) est célèbre pour ses Carnets de Guerre. Il fut professeur au collège Ponsard.



ROCHES-DE-CONDRIEU Der Markarian

Maurice Der Markarian (1928-2002) est né à Paris de parents ayant fui le génocide arménien. Ses plus belles réalisations sont à l'église des Roches-de-Condrieu.



SABLONS Albert Gleizes

Originaire de Paris, Albert Gleizes (1881-1953) a créé le centre de Moly-Sabata à Sablons. Cubiste, il a travaillé avec Fernand Léger et Robert Delaunay. Dans ses dernières années, il s'est tourné vers la peinture sacrée et a illustré les "Pensées" de Blaise Pascal.



VIENNE Hanizet

Élève et ami de René Roche, Raymond Hanizet est un artiste atypique dont la peinture est aussi généreuse que sa personnalité.



CONDRIEU Paul Ragueneau

Les sculptures de Paul Ragueneau sont exposées à New York, Sydney et Genève. Il aime travailler le verre et les couleurs.



ARTAS Josef Ciesla

Polonais, Josef Ciesla d'abord travaillé à l'âge de 13 ans dans une teinturerie avant de consacrer à sa passion la peinture, et de rencontrer Andrée Chedid.